

ETC



L'humeur de la rumeur

Daniel Carrière

Number 12, Fall 1990

Point tournant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Carrière, D. (1990). L'humeur de la rumeur. *ETC*, (12), 4–5.

L'humeur de la rumeur



Photo : Jean-Pierre Picard

D'entrée de jeu, il faut bien admettre que la tâche de poursuivre le travail des auteurs et des théoriciens qui ont mis cette revue au monde en est une qui demande une rigueur exemplaire. Etc Montréal se distingue non seulement par l'esprit de convivialité — qu'elle défend aujourd'hui avec un comité de rédaction dont le pouvoir est plus réel —, mais aussi par la continuité qu'elle a réussi à établir dans l'approche et le choix de ses objets d'analyse.

Le projet de cette revue relève d'un défi qui n'est pas sans nous proposer un regard renouvelé sur l'art, un défi d'envergure dans un monde sans envergure. Le besoin auquel elle répond est urgent, celui de créer un équilibre entre les émotions qu'on peut ressentir devant une œuvre d'art et l'immensité théorique dans laquelle l'intellect plonge devant la même œuvre.

Dans son premier éditorial, Jean-Pierre Gilbert souhaitait «ralentir la machine», nous constatons avec lui, trois ans plus tard, que l'objectif est en partie atteint — la revue ne cesse de mobiliser les plus vives opinions, et les plus diversifiées, dans un esprit d'éclectisme. C'est un mandat démocratique, à l'intérieur duquel les auteurs se donnent carte blanche (tant mieux et bonne chance) et où les artistes ont un droit de parole indéniable.

La rumeur qui voulait que la revue disparaisse n'était que ça : nouvelle qui se répand dans le public — on se demande pourquoi — d'une part, et bruit confus de gens qui protestent, de l'autre. Nous entamons la dernière décennie du XX^e siècle avec l'espoir candide qu'entre le chahut et la nouvelle sensationnaliste, on en arrive à un consensus.

La situation parfaitement catastrophique et universelle de l'économie, de l'écologie et de l'idéologie justifie le traitement congrue accordé aux artistes et aux intellectuels depuis que l'art se vend mal. Lequel, de l'artiste, du critique, du professeur ou du galeriste s'en est rendu compte le premier ?

En fait, et c'est ce qui me concerne davantage, le tiers de la population de Montréal vit dans la pauvreté... un appauvrissement ressenti par 80 pour cent des artistes! On ne cessera pas de le répéter.

Les intérêts de l'art, les caprices intrinsèques du métier, de tous les métiers, et les sempiternels problèmes de rentabilité sont indissociables des problèmes de société qui sont les problèmes des galeries, des artistes... et de la revue. En poussant un peu plus loin la réflexion entreprise par Jean-Pierre Gilbert, dans son dernier éditorial, le système économique distribue l'effet de la bombe atomique, l'effet en chaîne, sur des générations! Au pire, si l'on paraphrase M. Einstein, on pourrait dire que la foire de l'an 2000 aura lieu dans une caverne, les artistes iront chercher leur « médium » à même la suie sur le sol, avec leurs doigts. Plus rien ne se vendra, et ça n'aura aucune importance.

En attendant, les jeunes se sont remis à lire, il faudrait donner libre cours à leur passion redécouverte, comme à la nôtre qui consiste à l'instruire...

...

Honnêtement, entre assassiner la cote et mettre sur pied des stratégies de marketing, le fossé se mesure en années-lumières, un espace que les écrivains, de concert avec les artistes du domaine visuel, n'ont jamais eu de peine à investir. Les revues d'art sont des lieux par défaut, nécessaires, d'ici à ce que le marché de l'art regagne la rue, ou la raison.

À cet égard, les solutions ne manquent pas, en apparence au moins. Toutefois, dans la pratique, on ne peut pas toujours les superposer. Nous proposons de nous arrêter sur les problèmes de fond, et parallèlement, de tenir compte de la dimension multidisciplinaire dans laquelle s'inscrit dorénavant la pratique artistique.

...

Les circonstances avec lesquelles j'ai dû composer dès le départ m'incitèrent à soumettre au comité de rédaction point tournant comme thème, compte tenu, aussi, de la table ronde sur l'art contemporain, en juin dernier, à la galerie de l'UQAM, qui donnait à la situation une perspective historique.

Certains mots clés sont à retenir dans le dossier thématique, fort révélateurs du ton qu'adopte (et des questions que développe) cette collection de textes hétéroclites : loi C-78, hégémonie de la culture américaine, condition financière des artistes, autonomie et représentation des centres autogérés, enjeux, Histoire du Québec, la part de l'audiovisuel...

Les leitmotifs du milieu, qui signe le Requiem du XX^e siècle, évoquent des questionnements plus importants que jamais; ils reviennent spontanément au cours de la lecture de ce numéro, que nous souhaitons à la hauteur de la situation vécue par la revue qui refuse, coûte que coûte, de battre en retraite.

Daniel Carrière